



## UNE ŒUVRE - UN TEXTE



**Félix Ziem, Venise et la campanile au clair de lune, entre 1870 et 1890**

-  
**George Sand, *Lettres d'un voyageur*, mai 1831**

De grandes nuées violettes traversaient le ciel au-dessus de Venise. La tour de Saint-Marc, les coupes de Sainte-Marie, et cette pépinière de flèches et de minarets qui s'élevaient de tous les points de la ville se dessinaient en aiguilles noires sur le ton étincelant de l'horizon.

Jamais je n'avais vu Venise si belle et si féérique.

Cette noire silhouette, jetée entre le ciel et l'eau ardente comme dans une mer de feu, était alors une de ces sublimes aberrations d'architecture que le poète de l'Apocalypse a dû voir flotter sur les grèves de Patmos quant il rêvait sa Jérusalem nouvelle, et qu'il comparait à une belle épousée de la veille.

Peu à peu les couleurs s'obscurcissent, les contours devinrent plus massifs, les profondeurs plus mystérieuses.

Venise prit l'aspect d'une flotte immense, puis d'un bois de hauts cyprès où les canaux s'enfonçaient comme de grands chemins de sable argenté.